

Michèle RAULIN 15.02.2023

Je ne savais pas qu'il existe une journée mondiale de l'hippopotame. C'est donc que l'hippopotame est une espèce en danger. Je regardais cette magnifique photo de fond d'écran, et je me suis demandé ce qui pouvait pousser l'être humain à vouloir détruire ce qui l'entoure : les arbres, les animaux, les autres humains ? Pourquoi voir un hippopotame et vouloir le tuer ?

C'est vers l'âge de deux ans que se développe chez l'enfant la rage de détruire. A ce stade il écume de la résistance que le monde impose à son illusion de toute-puissance. Il commence à perdre le contact avec le transcendant, à s'ancrer davantage dans la matière. Il prend conscience de la résistance qu'elle lui oppose et son instinct animal lui dicte de faire disparaître l'obstacle. Comme l'illustre avec humour et pertinence un de mes vieux livres de psycho préférés ("La famille comment en réchapper", Robin Skynner & John Cleese – oui, celui des Monty Python) à ce moment se joue le tournant décisif où l'enfant doit accepter de "n'être qu'une divinité mineure".

Mais quelque-chose-en-nous ne renonce jamais au divin dans toute son étendue, sa splendeur et sa puissance. Quelque-chose-en-nous n'accepte jamais d'être déchu du Paradis. Ce quelque-chose-en-nous ne supporte pas d'être séparé : "Pourquoi nous as-tu abandonnés ?". La bonne question serait "Comment (diable) m'y suis-je pris pour en arriver là ?". Diable, je me suis divisé, j'ai tout bonnement perdu la capacité de voir le Créateur dans sa créature. Alors la quête incessante, obsessionnelle, consciente ou inconsciente, se met en marche : retrouver cette expérience intérieure d'être la Totalité, sans discontinuité du petit soi au grand Soi, du limité à l'illimité, du point à l'infini.



Lorsque nous percevons un reflet de ce Tout transcendant en contemplant un arbre, un hippopotame ou un autre être humain, nous éprouvons de l'amour pour cet objet d'expérience parce que nous reconnaissons en lui notre propre divinité, il est un témoin et un vecteur de notre appartenance à l'Unité du monde. Nous sommes la même lumière sous des formes différentes, nous sommes le même Être.

Lorsque nous agissons par amour pour aider, soigner, éduquer ... c'est que nous sommes habités par ce sentiment plus ou moins manifesté de continuité de l'autre à soi dans le grand Tout. Plus nous avons cette conscience et plus nous éprouvons d'amour pour notre environnement, et plus nous aimons notre environnement et plus l'expérience du divin se révèle par son intermédiaire. C'est une auto-interaction, car en fait il n'y a pas de différence, nous sommes un seul et même océan de conscience.

Mais lorsque notre conscience, justement, est trop obscurcie par une mauvaise santé ou des émotions perturbantes, alors c'est comme si l'objet là devant nous devenait un obstacle à l'expérience du Tout. Cet arbre, cet hippopotame ou cet humain ne nous renvoie plus que la perception de nos propres limites. Pourquoi suis-je ceci et pas cela ? Tout ce que je perçois comme différent de moi me renvoie l'image de quelque chose que je ne serais pas. Au lieu d'être un témoin transparent de notre lien au Tout, l'objet d'expérience est devenu opaque, frustrant. Alors on peut en arriver à vouloir le

détruire, dans l'espoir inconscient et illusoire que sans cet obstacle on retrouverait l'expérience d'intimité avec la Totalité, l'expérience du Paradis. Comme s'il suffisait de déchirer l'écran, car quelque-chose-en-nous sait que la perception des différences n'est qu'une illusion. Cela m'évoque ces jeux vidéo où l'on tire sur des cibles qui se pixellent.

Parce qu'il a la capacité d'être conscient de sa dimension divine, et parce qu'il souffre de s'en trouver ou plutôt de s'en croire séparé, l'humain peut vouloir détruire ce qui ne lui renvoie pas l'image du soi-divin. Pythagore disait même : "Le corps est le tombeau de l'âme", exprimant par là le désarroi du quelque-chose-en-nous qui se sait divin et se trouve prisonnier d'une condition matérielle dans laquelle il ne perçoit pas cette dimension. Là peut être la source profonde de comportements autodestructeurs, des addictions aux mutilations ou au suicide.

Finalement, les actions destructrices de l'humain pourraient bien ne jamais être autre chose que le produit de sa quête de revenir au Tout. Finalement, il pourrait bien n'y avoir jamais rien d'autre que de l'amour. Finalement, il suffirait de transcender. C'est ce que disent tant d'enseignements. Madame l'hippopotame, grâce à vous de vous être rendue si merveilleusement transparente.